



Feuillet mensuel de la SOCIÉTÉ NANTAISE de PRÉHISTOIRE

61^{ème} année

NOVEMBRE 2017

N° 539

www.snp44.fr

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

PROCHAINE SÉANCE

Notre réunion mensuelle se tiendra dans l'amphithéâtre du Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire - 44000 NANTES.

Dimanche 19 novembre 2017

Au cours de cette séance, nous aurons le plaisir d'accueillir **Nicolas Naudinot, Maître de conférences/chaire CNRS-UMR 7264 CNRS-CEPAM**, qui viendra nous raconter l'histoire de la découverte de ce site exceptionnel et des implications de cette opération archéologique sur notre connaissance des groupes de chasseurs-collecteurs tardiglaciaires.

« Entre Magdalénien et Azilien, il y a 14 500 ans dans l'abri-sous-roche du Rocher de l'Impératrice à Plougastel Daoulas... »

La fouille menée depuis 2013 dans l'abri du Rocher de l'Impératrice est à l'origine de découvertes archéologiques majeures, tant au niveau régional qu'à l'échelle européenne. Il aura fallu attendre une trentaine d'années entre la découverte du site par Michel Le Goffic (ancien responsable du Centre départemental d'Archéologie) et sa fouille rendue possible par l'acquisition du terrain par le Conseil départemental du Finistère. Menée dans le cadre des travaux de recherche de Nicolas Naudinot, enseignant-chercheur préhistorien (Université Côte d'Azur), cette opération est financée par le Conseil départemental du Finistère, la DRAC-SRA Bretagne, ainsi que par la commune de Plougastel-Daoulas.

L'abri sous-roche du Rocher de l'Impératrice est installé au pied de la grande barre de grès armoricain qui affleure le long de la rive gauche de la basse vallée de l'Elorn. Même si de rares traces d'occupations rapportables à l'Holocène ont été identifiées lors des fouilles, cet abri d'environ 10 m de long a essentiellement été occupé il y a environ 14 500 ans au début de l'Azilien. Cette culture se développe durant le Tardiglaciaire, une époque qui succède directement à la dernière période glaciaire, et qui se caractérise par une tendance au réchauffement entrecoupée de rapides périodes de refroidissement. Le paysage qui s'ouvrait depuis le Rocher de l'Impératrice

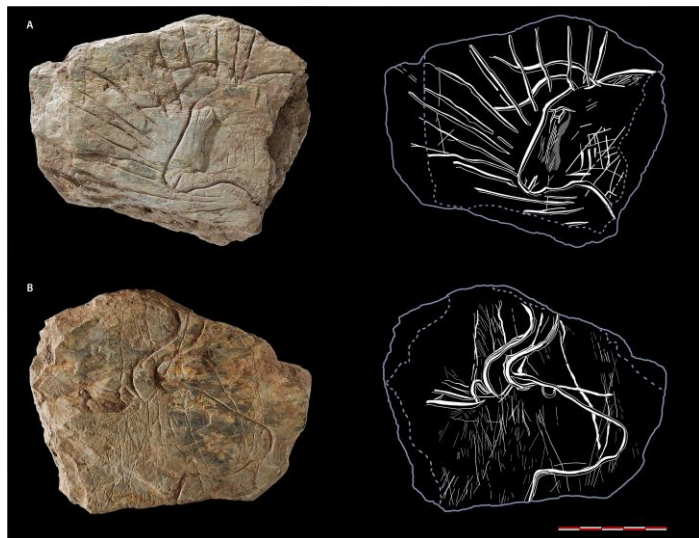
était ainsi très différent : l'océan est alors plus bas de près de 90 m et l'actuelle rade de Brest est alors une grande plaine steppique parsemée de bosquets de genévriers et de pins et parcourue par les vallées de l'Aulne et de l'Elorn. Ces grands espaces étaient à l'époque occupés par des aurochs, des chevaux ou encore des cerfs.



Les chasseurs aziliens ont laissé derrière eux des outils en silex et des déchets résultant de la fabrication et de l'entretien de ces pièces. On trouve ainsi de nombreuses pointes de projectiles destinées à armer des flèches, des pointes de couteaux fréquemment raffûtées, ou encore des burins permettant de racler ou graver différents matériaux durs. Si des ossements devaient très certainement être présents sur le sol de cette occupation, ils ont aujourd'hui totalement disparu du fait de l'importante acidité du sol du Massif Armoricain. Pour produire ces outils, les Hommes ayant occupé l'abri ont utilisé des rognons de silex pour la plupart collectés sur des affleurements aujourd'hui submergés par la Manche. Il semblerait que l'abri-sous-roche du Rocher de l'Impératrice ait été occupé par de petits groupes de personnes durant de courtes périodes essentiellement dans l'optique de mener des opérations de chasse dans la vallée.

Mais ces hommes et ces femmes n'ont pas uniquement chassé et taillé le silex. Au-delà de ces vestiges qui nous renseignent sur l'économie de ces premières sociétés aziliennes, le site a en effet livré aussi des témoignages inédits en Bretagne et très rares pour cette période en

Europe sous la forme de plaquettes de schiste gravées constituant les plus anciens témoignages artistiques de Bretagne. Les plaquettes les moins fragmentées présentent parfois des registres abstraits (hachures, quadrillages, zigzags...) mais aussi des représentations naturalistes très figuratives de chevaux ou d'aurochs. Un de ces aurochs est entouré de grands rayons qui en font une figure unique pour la Préhistoire. Des traces de charbon de bois ont été identifiées sur plusieurs plaquettes et suggèrent que ces supports étaient à l'époque également peints.



Cliché N. Naudinot, croquis C. Bourdier

Ref. Naudinot N, Bourdier C, Laforge M, Paris C, Bellot-Gurlet L, Beyries S, et al. (2017) Divergence in the evolution of Paleolithic symbolic and technological systems: The shining bull and engraved tablets of Rocher de l'Impératrice. PLoS ONE 12(3): e0173037. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0173037> »

Les témoignages artistiques pour cette période sont particulièrement rares en Europe. Cet intervalle chronologique se situe entre la grande tradition de l'art figuratif du Magdalénien (Lascaux, Altamira, Niaux...) et le développement d'un art géométrique très abstrait sur petits galets au cours de l'Azilien. Le Rocher de l'Impératrice vient ainsi combler un important hiatus dans notre connaissance du Paléolithique supérieur européen. L'association de ce corpus exceptionnel à une riche industrie lithique nous a surtout permis de discuter du processus de transformation des sociétés au cours de cette période marquée par d'importants bouleversements climatiques en mettant notamment en évidence une probable arythmie entre changements techniques et symboliques. »

Nicolas NAUDINOT

PUBLICATIONS

LE MENHIR DE DIE (DROME)

Introduction :

Les avancées de la recherche permettent une meilleure perception de l'art mégalithique et montrent que les

menhirs ornés sont finalement moins rares que ce qu'on imaginait. Les nouvelles gravures découvertes sont généralement inscrites sur les parties cachées de monuments abattus, ainsi préservées des intempéries, des variations de température et des actions destructrices opérées au cours des siècles. Si l'effacement total ou partiel des gravures est à mettre au compte de l'érosion, il ne faut cependant pas conclure hâtivement que toutes les pierres dressées portaient un décor : le plus souvent les menhirs sont des pierres brutes et toutes les natures de roche ne se prêtent pas à la gravure ; gardons simplement à l'esprit que des décors peints ont existé (dans quelques cas, des traces de matières colorantes ont été identifiées), et que la couleur même de la pierre pouvait avoir une signification aux yeux des constructeurs. Dans un article précédent, je fournissais un recensement des menhirs décorés connus en France. Depuis, ma documentation s'est enrichie de quelques ajouts, parmi lesquels le menhir conservé au Musée de Die ; cette note en propose une description sommaire.

Circonstances de la découverte :

Mis au jour fortuitement en 1992, lors de travaux d'aménagements d'une cave coopérative à Die, ce menhir a été taillé dans un calcaire gréseux du Crétacé supérieur, roche dont les affleurements les plus proches sont distants de 15 à 20 km du lieu de la découverte. Brisé en quatre morceaux à une époque indéterminée, il était enfoui à 60 cm de profondeur ; deux autres monolithes de petites dimensions y étaient associés. Plusieurs années passèrent, avant que des archéologues perspicaces ne mettent en évidence des gravures réalisées par percussion. La mise en forme lui donne un profil très régulier, parallélépipédique ; le sommet est arrondi, la base rectiligne. Transportée au Musée de Die et reconstituée, la stèle atteint presque 4 mètres de haut, ce qui en fait le plus grand menhir du sud-est de la France.

Les gravures :

La face ouvragée et les flancs sont bouchardés avec soin. Un motif de quatre arceaux concaves emboîtés, sans doute un collier, est localisé dans la partie supérieure ; la gravure est peu profonde. Au milieu de la pierre, une figure rectangulaire scutiforme surmontée de deux cornes et dotée de trois appendices curvilignes (un apical et deux latéraux) suggère une tête de bovidé schématisée, en vue frontale. A environ 1,5 m de la base, se remarque un signe oblique mal défini : peut-être une lame de hache ?

Cette symbolique autorise une comparaison avec le répertoire de l'art mégalithique armoricain, ce qui conduit à s'interroger sur les contacts entre la vallée de la Drôme et la Bretagne à la période néolithique, le couloir rhodanien ayant été un axe de circulation privilégié à toutes les périodes. Le menhir de Die a été considéré par certains comme « statue-menhir », mais tous les éléments caractérisant une statue-menhir n'étant pas réunis, il paraît plus correct d'employer le terme de « stèle anthropomorphe ». En l'absence d'éléments matériels de datation, on peut toutefois avancer l'hypothèse d'une réalisation vers la fin du Chasséen (fin IV^e - début III^e millénaire, culture néolithique bien implantée dans la région.

En guise de conclusion :

La présente note, rédigée dans un but informatif, ne dépasse pas le stade descriptif et n'apporte rien d'inédit sur le menhir de Die ; son objectif étant de donner un peu de publicité et de notoriété à ce mégalithe méconnu, afin d'en susciter la visite. La fragmentation du menhir ne permet pas de l'exposer dans sa verticalité primitive ; il gît dans le couloir du musée, à l'écart du regard. Mais dans le hall d'accueil, une restitution grandeur nature met en valeur la face décorée et permet d'apprécier la magnifique prestance de la stèle. Par ailleurs, un fac-similé est installé devant les grottes de Choranche, site fréquenté à plusieurs reprises au Néolithique final.

Patrick LE CADRE
07/10/2017

Remerciements à M. Jacques Planchon, Conservateur du Musée de Die, pour les informations aimablement communiquées.

Bibliographie :

Beeching A. - Moyenne vallée du Rhône – Un programme d'archéologie du territoire. *Le courrier du CNRS*, n° 73, sept. 1989, pp. 20-21

Beeching A., Brochier J. L. et Vital J. – Une exceptionnelle statue-menhir et deux stèles entrent au Musée de Die (Drôme), *Archéologia*, déc. 1997, n° 340, p. 4

Binz P. et Millet J.J. - Vercors, terre de préhistoire. Edit. Glénat, 2017

D'Anna A. - Les sculptures de la fin du Néolithique en Méditerranée occidentale. *Documents d'Archéologie méridionale*, 25/2002, mis en ligne le 06 octobre 2006 – <http://dam.revues.org/307>

Le Cadre P. - Le menhir de Guillaud (Landes), gravure et érosion. *Feuillets mensuels Sté Nantaise de Préhistoire*, n° 524, février 2016

ACTIVITES AU COURS DE L'ETE

Visite du site de fouilles de Roc-en-Pail

Dans nos derniers feuillets, ceux d'Octobre, nous vous relations la visite du site de Roc-en-Pail, organisée consécutivement à l'invitation de Sylvain Soriano, archéologue responsable de ce chantier de fouilles.

Voici quelques photos prises au cours de notre visite.



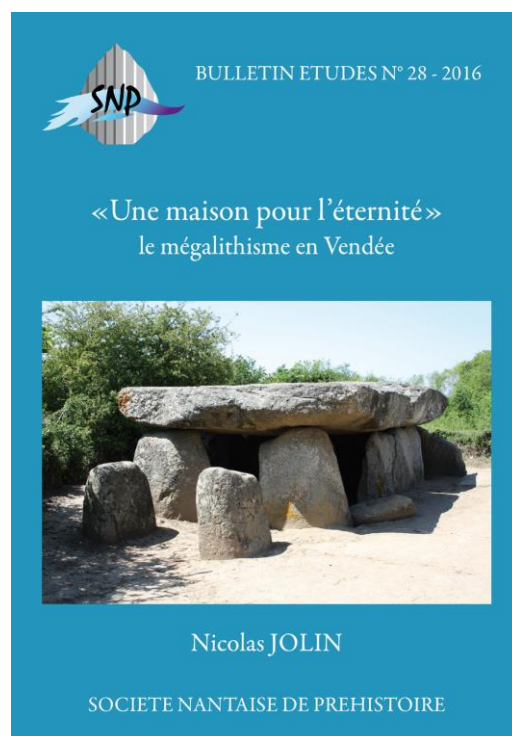
(Photos : Claude LEFEBVRE et Jacques HERMOUET)

BULLETIN N°28

Nous vous rappelons que le **Bulletin Etudes n° 28** est édité. Chaque membre de notre association peut en retirer un exemplaire à notre bibliothèque, 3 rue des Marins, à Nantes (aux heures d'ouverture habituelles), ou lors de nos réunions mensuelles du dimanche qui se tiennent au Muséum d'Histoire Naturelle. Un exemplaire peut être expédié aux personnes ne pouvant se déplacer : dans ce cas, merci de nous en adresser la demande par écrit, accompagnée d'un règlement de 5 € pour les frais d'expédition.

“Une maison pour l'éternité” Le mégalithisme en Vendée

Notre collègue **Nicolas Jolin** en est l'auteur.



DE NOUVEAUX ADHÉRENTS

A l'occasion de cette rentrée 2017/2018, nous avons le plaisir d'accueillir au sein de la S.N.P., 5 nouveaux membres :

M^{me} Bénédicte BOUCHE qui s'installe à Pornic,
M^{elle} Céline CHOLET, étudiante à Nantes,
M^{elle} Daphné GRENAT, étudiante à Nantes,
M^r Emmanuel GRENAT qui s'installe à Nantes,
Et M^r Jean-Pierre HENNEBOIS, résidant à Bize-Minervois (11).

Nous leur souhaitons, à chacun, chacune, la bienvenue.

FEUILLETS MENSUELS

Nous remercions vivement tous les auteurs pour les différents articles, publiés dans ces feuillets mensuels, par lesquels ils nous ont fait partager leurs expériences de terrain, leurs visites, leurs lectures ou autres, nous permettant ainsi de suivre l'actualité archéologique en matière de Préhistoire. Nous sollicitons chaque sociétaire afin de nous fournir cette « matière » qui nous permet de donner vie à ces bulletins d'information : Nous sommes en effet « **très demandeurs** » de ces publications. Profitez de vos vacances pour écrire afin de nous faire partager vos connaissances.

AGENDA

Dates des rencontres à venir :

- **Prochaine réunion du bureau : le 18/11**, 3, rue des Marins, à Nantes, à **17h15**.
- **Atelier : le 18/11**, même adresse que précédemment, de **14h30 à 17h** :
 - Dessin de haches polies : initiation aux techniques de dessin des pièces lithiques.
- **Prochaines réunions mensuelles :**

SORTIE DU 17 DECEMBRE 2017

Notre conférencière, Lise Allard ne pourra pas assurer la séance du 17 Décembre. C'est donc à une sortie que nous vous invitons : notre collègue, Louis Neau propose de nous conduire sur le site de Doué-La-Fontaine où il a découvert des pièces lithiques du Paléolithique moyen dont l'étude paraîtra bientôt dans notre Bulletin Etudes n°29.

Le programme exact de cette sortie et toutes les informations nécessaires vous seront communiqués par courriel et dans nos Feuilles mensuels de Décembre. Afin que chacun, chacune, puisse participer, un covoiturage sera organisé.

14 janvier 2018 : Conférence de Stéphane BLANCHET, Ingénieur Chargé de recherche/Responsable d'Opération-INRAP Grand-Ouest/UMR 6566 CReAAH Centre archéologique de Cesson-Sévigné, qui nous présentera : « **Architectures, territoires et sociétés à l'âge du Bronze : quelques exemples bretons** ».

18 février : Assemblée Générale annuelle

18 mars : Nos adhérents communiqueront au sujet des visites, conférences ou fouilles auxquelles ils ont pu assister ou participer au cours de l'année 2017.

15 avril : Conférence par Axel LEVILLAYER, archéologue responsable d'opération Grand Patrimoine de Loire-Atlantique, qui dressera, pour nous, un **bilan des connaissances sur l'âge du Fer en Loire-Atlantique**.